



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Retour sur Robert Faurisson

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2018

Robert Faurisson s'est éteint le 21 octobre, à Vichy. Il a contribué, plus que quiconque, à diffuser dans le monde francophone le pire des discours concernant la Shoah, à savoir sa négation pure et simple. Il n'est pas question ici de retracer le parcours de Faurisson, ni les polémiques soulevées depuis la publication de ses premiers textes au début des années 1970. Nous ne nous attarderons pas non plus sur son argumentaire et la manière dont il a été méthodiquement pulvérisé. Tout cela a été maintes et maintes fois traité et analysé. Nous tenterons surtout d'offrir des éléments de réponses à d'autres questions : qu'est-ce qui a fait le succès de Robert Faurisson et qu'en est-il de la pérennité de ses thèses ?

A-t-il réalisé, comme le prétendent ses thuriféraires, un travail d'historien ? La réponse est dans la question : c'est non. Ses travaux sont – et nous ne nous arrêtons ici qu'à la forme – épouvantables, aux antipodes de la démarche historique. Le contexte est systématiquement négligé. La haine antisémite prodiguée par les dignitaires nazis ne tient pratiquement aucune place. Idem pour les grandes directives, les discours, la correspondance et d'autres textes clés produits par la machine nationale-socialiste. Peu de place également pour d'autres éléments de contexte et de faits pour le moins capitaux, tels que l'action des *Einsatzgruppen* sur le front de l'Est ou sur l'*Aktion T4*, à savoir le programme d'élimination des handicapés physiques et mentaux. Or, le silence sur ce dernier est pour le moins étonnant, venant de quelqu'un qui a consacré la moitié de sa vie à tenter de démontrer que l'usage des chambres à gaz est physiquement impossible, alors que l'assassinat des handicapés dans des chambres à gaz est un fait attesté par une documentation irréfutable.

Le travail de Faurisson est axé sur un but : prouver l'inexistence des chambres à gaz. Si l'arme du crime n'a pas existé, le crime n'a pu avoir lieu. Elles occupent une place centrale dans son discours – et dans la littérature négationniste en général –, mais n'en constituent en réalité pas l'enjeu décisif. Le cœur de cible, c'est la réalité même de la Shoah. L'ensemble de son travail obsessionnel consiste à tenter de démolir et dénigrer toute source qui ne va pas dans le sens voulu. Plus de quarante ans de production de textes consacrés à nier le réel, à contester la légitimité des documents et des témoignages. Sa capacité à corrompre le sens critique paraît sans limites. Il faut prendre le temps de s'arrêter sur ce qu'il écrit pour s'en rendre véritablement compte. L'analyse qu'il fait du journal du Dr Kremer¹, dont il ne peut contester l'authenticité, est à ce titre particulièrement significative². Ce document de première

¹ Le médecin et sous-officier de la *Waffen-SS* Johann Paul Kremer séjourne à Auschwitz du 30 août au 20 novembre 1942. Son journal intime découvert lors de son arrestation en 1945 est un document clé.

² Voir à ce sujet la démonstration implacable de Pierre Vidal-Naquet dans *Les assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, 1987, p. 66 et suiv. et 150 et suiv.

importance lui pose manifestement de gros soucis. Il refuse de voir ce qui y est écrit noir sur blanc. Ses détours défient l'entendement.

Que le travail de Robert Faurisson n'a pas de valeur scientifique a été démontré par des historiens de premier plan. Ce qui pose véritablement question, c'est l'écho dont il a bénéficié et pourquoi continue-t-il à jouir d'une aura qu'il ne faut pas sous-estimer.

Les raisons sont nécessairement multiples, mais ce qu'il faut retenir en premier lieu n'est-il pas ce que l'historien Jean Stengers notait déjà en 1988 ?

Pourquoi ce retentissement particulier ? Je crois que la réponse est assez claire : c'est à cause de la manière dont ceux que le révisionnisme indignait ont réagi, et surtout à cause de l'écho médiatique donné à toute l'affaire. Les réactions de ceux à qui le révisionnisme donnait un haut-le-cœur, il est à peine besoin de les rappeler : le grand manifeste des historiens français les plus célèbres publié dans *Le Monde*, les procès successifs et multiples intentés à Faurisson, avec tous leurs rebondissements et les commentaires qu'ils ont suscités ; les articles dans la presse, à la fois dans des quotidiens et dans tous les hebdomadaires importants ; les émissions de radio et de télévision aussi et peut-être surtout. Ce sont les adversaires du révisionnisme qui ont fait sa publicité³.

L'article dont est issu cet extrait offre par ailleurs une analyse fine et synthétique du négationnisme français. Bien que daté, il reste fondamentalement d'actualité. Parmi les caractéristiques que Jean Stengers relève chez Faurisson, il en est une qui mérite d'être soulevée plus particulièrement : c'est un provocateur hors pair. Ce qui a fait sa renommée tient probablement davantage à ce trait qu'à l'ensemble de ses « travaux ». Cette capacité à provoquer, il l'a démontrée à travers ses procès dont il se servait comme tribune, mais aussi lors de son retour sur la scène médiatique dans les années 2000 grâce à l'entourage de personnes telles que Paul-Éric Blanrue, Dieudonné ou Alain Soral. La « renaissance » de Faurisson, ainsi que la politisation de son discours et ses périple en Iran sont bien décrits par Valérie Igounet⁴.

Faurisson était donc un provocateur et ceux qui ont le plus œuvré à lui faire retrouver la lumière des projecteurs le sont également. Il est probable que Dieudonné et Alain Soral se soucient comme d'une guigne du contenu de ses écrits. En tout cas, ils ne s'y arrêtent pas. Ils ont accompagné et soutenu Faurisson à la fin de sa vie, non pour étayer ses thèses, mais pour l'image qu'ils ont désiré construire, celle d'un martyr, un vieil homme, savant et courageux, victime d'un vaste complot et broyé par le système. Leur fonds de commerce n'est pas la Shoah, c'est le pouvoir du prétendu lobby juif sur les sphères médiatiques et politiques françaises. La loi Gayssot est pour eux le symbole de la mainmise de celui-ci sur la société française.

C'est certainement Dieudonné qui a contribué plus que quiconque à redonner une seconde vie à Faurisson. L'entrée en scène de ce duo se déroule à l'Olympia en décembre 2008. Le

³ Jean Stengers, *Quelques libres propos sur Faurisson, Roques et Cie*. Ce texte de 1988 auquel l'auteur a apporté quelques retouches en 2004 est disponible sur : https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2004_num_82_1_4839, consulté le 29 novembre 2018

⁴ Valérie Igounet, *Robert Faurisson : portrait d'un négationniste*, Paris, Denoël, 2012.

premier invite alors le second à le rejoindre sous les projecteurs, après un long préambule où il annonce au public la venue de l'homme le plus infréquentable de France. Faurisson se voit alors remettre un : « prix de l'infréquentabilité et de l'insolence » par une personne déguisée en déporté et portant l'étoile jaune.



Dieudonné sur twitter, le lendemain du décès de Faurisson

Par la suite, les deux hommes se produiront ensemble régulièrement sur scène, jouant du même registre. Le lendemain du décès de Faurisson, Dieudonné rend hommage au négationniste sur Twitter, saluant sa « soif de vérité », déclaration qui sera immédiatement suivie d'une plainte pour apologie du négationnisme déposée par l'Union des étudiants juifs de France (UEJF).

Alain Soral n'est pas en reste et diffuse quelques jours plus tard une vidéo où l'on retrouve un condensé de son « argumentation » :

Grâce à Dieudonné, les jeunes générations se sont intéressées à lui (...) Pour tous les Tartuffes de la liberté d'expression, oser mentionner la persécution qu'a subie Robert Faurisson toute sa vie pour avoir osé essayer de produire un travail d'exactitude sur une séquence historique interdite d'étude et sacralisée et mythifiée... pour en faire une religion. Ce qui est reproché au révisionnisme, c'est le blasphème. C'est d'oser discuter de vérités révélées, ce qui prouve bien que la Shoah est une religion (...) L'homme du point de détail qui n'a pas eu le courage ce jour-là de dire que cette chose était tout sauf un point de détail puisqu'elle était le Golgotha, le cœur atomique sur lequel tourne tout le système de domination occidentale, tout l'empire mondialiste.

Ce n'est pas la question des chambres à gaz qui intéresse Soral. C'est le complotisme lié à l'interdiction de leur négation, poussé à son paroxysme : la Shoah est une religion imposée par ceux qui nous dominent. C'est cette idée qui est rabâchée par Dieudonné dans ses spectacles :

Moi je crois énormément dans l'existence des chambres à gaz. J'y crois énormément parce que... Ben déjà parce que c'est obligatoire⁵.

Toujours dans la même veine, l'essayiste Paul-Éric Blanrue, proche de certains milieux d'extrême droite et négationnistes, déclare dans un échange vaguement parodique filmé en 2016 avec Dieudonné et Faurisson :

Il faudrait répondre à ces arguments. Peut-être que Faurisson ment, mais au moins lui répondre avec des arguments concrets. Là, vous ne répondez avec aucun argument. C'est l'argument d'autorité, même pas. C'est un argument biblique. C'est « Dieu a parlé, c'est Yahvé »

Ce n'est pas anodin. Dans un monde où les frontières entre la vérité et le mensonge se montrent de plus en plus poreuses, où n'importe qui peut se prononcer sur n'importe quoi

⁵ Extrait de *Mahmoud*, spectacle titré en référence à l'ancien président iranien Mahmoud Ahmadinejad.

avec l'espoir que cela devienne viral sur internet si c'est présenté avec suffisamment d'efficacité, ce genre d'argument peut être percutant.

Ce que Jean Stengers exprimait déjà en 1988 s'avère cruellement annonciateur :

La chose qu'il fallait éviter à tout prix, c'était de créer l'impression qu'il y avait, face au révisionnisme, une histoire officielle à faire respecter, et qu'il y avait un tabou auquel on ne pouvait pas toucher. Or on semble avoir pris un malin plaisir à faire tout ce qu'il fallait pour créer cette double impression. Cela est évidemment désastreux, car les jeunes, en particulier, se méfient de l'histoire officielle — ce en quoi ils ont parfaitement raison —, et ils n'aiment pas les tabous. On a donné là au révisionnisme un atout majeur⁶.

Simone Veil, en juin 1996, à l'occasion de l'affaire Garaudy présageait également les dérives auxquelles nous assistons aujourd'hui :

Je crois que la loi Gayssot, qui est cette loi qui interdit de nier l'extermination des Juifs, de nier la Solution finale est une erreur, parce qu'on a l'air de vouloir cacher des choses. On n'a rien à cacher. L'histoire, elle est flagrante. Il ne faut pas empêcher les historiens de travailler. Moi je suis prête à faire débat avec n'importe qui là-dessus.⁷

Le traitement législatif des questions historiques relève d'un grand débat qui est loin d'être clos. Mais le monde a profondément changé depuis le vote de lois mémorielles en Belgique, en France, et dans bien d'autres pays. Robert Faurisson a commencé à sévir à une époque où n'existaient ni internet, ni les réseaux sociaux. Les auteurs négationnistes trouvaient relativement peu d'écho dans les médias et ils en ont d'ailleurs été progressivement bannis. Même si internet a tout bouleversé (on peut trouver n'importe quel texte négationniste en quelques clics), le nombre de personnes qui adhèrent à leurs thèses semble minime. Selon l'*Enquête sur le complotisme* publiée par IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch en décembre 2017, moins de 1 % des personnes interrogées en France pensent que la Shoah est une invention⁸.

Par contre, un tout récent sondage mené dans sept pays européens montre une forte survivance, sinon un regain, des stéréotypes antisémites⁹. On y lit notamment que plus d'un quart des personnes interrogées pensent que les Juifs ont trop d'influence dans les affaires et la finance. On trouverait une même proportion à juger qu'ils ont trop d'influence dans les conflits et les guerres à travers le monde, et une sur cinq dans les médias et la politique. Un tiers penserait également que les Juifs utilisent la Shoah pour faire avancer leurs propres positions ou réaliser leurs objectifs.

⁶ Jean Stengers, *op. cit.*, p. 501.

⁷ <http://www.ina.fr/video/I05003752>, consulté le 29 novembre 2018

⁸ https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2018/0108/115158_-_rapport_02.01.2017.pdf, consulté le 28 novembre 2018.

⁹ <http://www.comresglobal.com/wp-content/uploads/2018/11/CNN-Anti-Semitism-in-Europe-Poll-Tables.pdf>, consulté le 28 novembre 2018. L'enquête révèle aussi que 21 % des jeunes Français de 18 à 34 ans n'auraient jamais entendu parler du génocide !

Voici précisément les fantasmes encouragés par ceux qui instrumentalisent Faurisson en le victimisant. Le mobile principal de la plupart des négationnistes était de mettre en doute la Shoah pour dédouaner le nazisme de ses crimes et le réhabiliter. C'est bien sûr toujours le cas. Mais le cœur des questions posées par le négationnisme aujourd'hui n'est-il pas celui de l'ère de la postvérité dans laquelle nous semblons nous engouffrer ? Les méthodes de Faurisson sont pratiquées à une échelle effarante, sur des sujets qui débordent amplement du domaine de l'histoire : le climat, les conflits au Proche-Orient, les migrations, la politique européenne ou américaine... L'articulation des contrerécits reste le même : présupposer l'existence d'un complot global, discréditer systématiquement les témoignages embarrassants, insinuer l'impossibilité technique de tel ou tel événement, rechercher de manière obsessionnelle le détail erroné et rejeter l'ensemble des faits sur base de celui-ci, etc. Mais à ce jeu, Faurisson faisait figure d'artisan. La société numérique permet de décupler l'usage de ces pratiques pour diffuser massivement des récits parallèles et des contre-vérités. Réussir à contrer cette mécanique est très certainement l'un des défis sociétaux majeurs qui nous attendent.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.